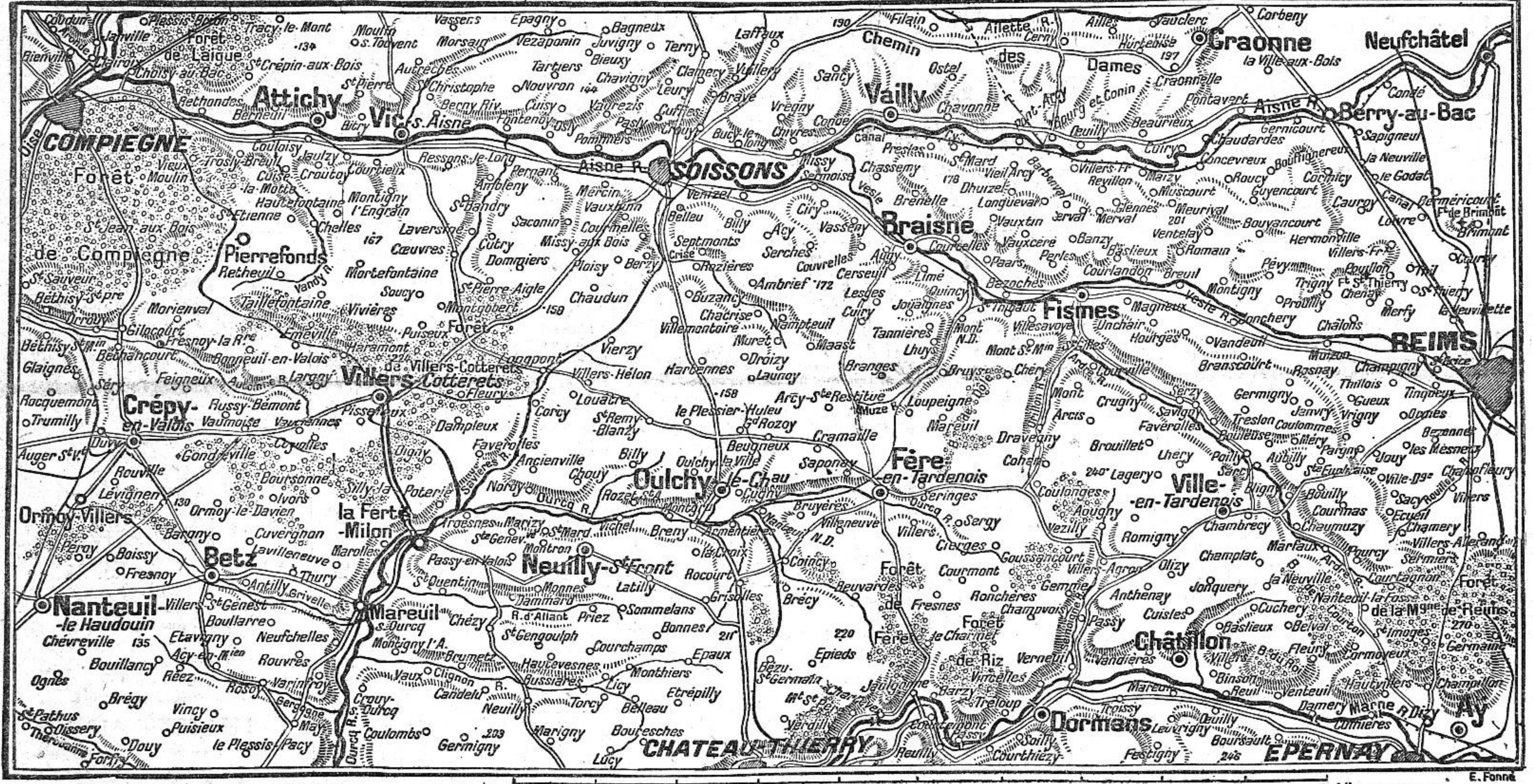


L'ENNEMI TENU EN ÉCHEC SUR TOUT LE FRONT

Le mont de Choisy repris pour la cinquième fois par nos troupes

A LA CHAMBRE les socialistes demandent un comité secret



La vague boche ne progresse plus

La deuxième semaine de la grande lutte qui est devenue la bataille pour Paris commence avec des résultats de nature à inspirer une foi absolue dans la victoire et les efforts de nos soldats. Nos réserves sont venues, elles ont été placées où il convenait qu'elles fussent et déjà la série heureuse de leurs contre-attaques a réussi à briser les vagues ennemies qui ne font plus aucun progrès. Sur toute l'étendue du front d'attaque aussi bien au nord de l'Aisne qu'entre Soissons et Château-Thierry, ainsi qu'au centre sur la Marne et à notre aile gauche de Verneuil à Reims, les Allemands sont tenus nettement en échec et parfois même sont forcés d'abandonner du terrain en éprouvant les plus lourdes pertes. Nos soldats, maintenant en nombre suffisant, sont en train de démontrer à l'ennemi que, malgré tous ses efforts, il ne passera pas. Après une semaine d'angoisse l'impression très favorable que laissent les combats de la journée d'hier est bien faite pour nous reconforter.

Entre l'Oise et Soissons, au nord de l'Aisne, les Allemands ont renouvelé avec un redoublement de violence les puissantes attaques qui avaient échoué la veille. C'est toujours contre le mont Choisy, les hauteurs situées au nord de Moulins-sous-Touvent et de Vingré que leurs efforts ont été dirigés. La lutte atteignit une très grande intensité au mont Choisy. Au cours de la matinée, les colonnes ennemies étaient parvenues à s'emparer de la position. Mais nos vaillants soldats revinrent à la charge et dans un retour offensif irrésistible délogèrent l'ennemi et le rejetèrent au delà de ses lignes de départ. C'est la cinquième fois que nos troupes reprennent le mont Choisy, dont le nom rappellera un des brillants faits d'armes de la lutte actuelle. L'ennemi ne fut pas plus heureux aux abords de Moulins-sous-Touvent et de Vingré. Sur ces deux points, tous les assauts furent repoussés et les Allemands durent se retirer sans avoir gagné un pouce de terrain. Notre front dans ce secteur n'a subi aucun changement.

A notre gauche, entre Soissons et Château-Thierry, les Allemands ont mis hier en ligne une partie des divisions fraîches dont ils disposent encore. Ils comptaient, par la pression de cette nouvelle avalanche, enfoncer notre ligne au nord de l'Ourocq et pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets. Immédiatement à l'ouest de Soissons, cette poussée allemande a été arrêtée sur la ligne des hauteurs se dirigeant du nord au sud, depuis l'est de Pernant jusqu'à Missy-aux-Bois, en passant par Saconin. Plus au sud, une lutte acharnée, qui a duré toute la journée, s'est déroulée le long de la rivière de la Savinière, sur la rive gauche de la forêt de Villers-Cotterets. Nos soldats qui, d'ailleurs, pendant la nuit avaient repris à l'ennemi le village de Faverolles sur la rive droite de la rivière, ont héroïquement repoussé tous les assauts et infligé aux Allemands des pertes sanglantes. Dans cette partie du secteur, notre front reste donc, après cette huitième journée de combat, délimité par une ligne qui, partant de Missy-aux-Bois, descend vers le sud en passant par Vaucatille, Longpont, et longe ensuite le cours de la Savinière jusqu'à Troesnes où cette rivière se jette dans l'Ourocq.

De Troesnes à Château-Thierry, c'est-à-dire entre l'Ourocq et la Marne, les contre-attaques énergiques menées par nos troupes ont eu raison d'une puissante tentative

Nos deux ailes restent solides

La situation reste toujours extrêmement sérieuse, on ne peut se le dissimuler, mais elle tend à l'amélioration. Le mouvement de l'ennemi en direction de Paris s'est ralenti progressivement et subit des reculs partiels. Nous arrivons à la période des fluctuations. Elles se produisent alternativement dans un sens et dans l'autre sur presque toutes les parties du champ de bataille.

Nos deux ailes, solidement accrochées aux obstacles dont nous avons déjà parlé, ne bougent pas, et c'est l'essentiel. Du moment que nous ne reculons ni à gauche dans le voisinage des massifs forestiers de Carlepont, de Laigue, de Compiègne, de Villers-Cotterets, ni à droite dans celui de la montagne de Reims, il devient difficile à la pointe allemande de se prolonger vers Paris, en s'étirant et en s'affaiblissant. Nous n'en combattons pas moins, cependant, ses progrès au saillant même.

Aborder à Paris par un couloir étroit entre les positions tenues par nos troupes ne serait pas pour les Allemands une solution, car le danger sur les deux flancs de leur avance ne ferait qu'augmenter de jour en jour. Aussi essayent-ils, par des attaques furieuses contre nos centres de résistance, d'élargir l'espace qu'ils tiennent et d'élancer la pointe. Jusqu'ici, ils n'y parviennent pas.

S'il n'existait pas de leur côté la supériorité du nombre, résultat inévitable et prévu de la défection de la Russie, nous pourrions affirmer l'échec de leur ruée comme certain, sans exiger de notre part les plus grands efforts. C'est cette supériorité numérique qui nous oblige à garder la défensive et à ne passer au rôle inverse qu'après avoir réuni tous nos moyens et en saisissant le moment favorable dans la direction où notre action offensive peut être la plus fructueuse. Ce moment-là peut tarder. En attendant qu'il se produise, nous devons chercher la stabilisation, et la situation actuelle donne l'impression que nous ne sommes pas loin de l'obtenir.

Général BERTHAUT.

L'AMBASSADEUR D'ITALIE
grand-croix de la Légion d'honneur

Le Président de la République a fait remettre au comte Bonin Longara, ambassadeur d'Italie en France, les insignes de la grand-croix de la Légion d'honneur.

Le gouvernement de la République avait choisi la date du 2 juin, jour de la fête nationale italienne du « Statuto » pour conférer cette haute dignité à l'ambassadeur de la nation amie et alliée.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

3 juin, 14 heures.

Nos troupes ont poursuivi leurs contre-attaques, dans la soirée d'hier, sur tout le front compris entre l'Ourocq et la Marne et réalisé plusieurs avancées en divers points.

Une violente attaque ennemie lancée de part et d'autre de la route de Château-Thierry à Paris a été brisée par nos feux au sud-est de Boursesses.

Partout ailleurs nous avons maintenu nos positions.

Les pertes subies par l'ennemi au cours de ces actions ont été lourdes.

Nous avons fait une centaine de prisonniers.

3 juin, 23 heures.

La bataille a repris avec une grande intensité pendant la nuit dernière et au cours de la journée. Les Allemands, amenant des forces fraîches, ont attaqué entre l'Oise et l'Ourocq avec une violence redoublée.

AU NORD DE L'AISE, LES ATTAQUES DE L'ENNEMI SE SONT PORTÉES SUR LE MONT DE CHOISY QUI, POUR LA CINQUIÈME FOIS, A ÉTÉ REPRIS PAR NOS TROUPES. Toutes les autres tentatives de l'ennemi entre l'Oise et l'Aisne, et notamment au nord de Moulins-sous-Touvent et de Vingré, sont restées vaines.

Entre l'Aisne et l'Ourocq, les Allemands ont tenté des efforts désespérés pour pénétrer dans la forêt de Villers-Cotterets, à la fois par le nord et par l'est. NOS TROUPES ONT HÉROÏQUEMENT SOUTENU LE CHOC DES FORCES ENNEMES MISES SUR CE FRONT D'ATTAQUE ET ONT BRISÉ LEUR MARCHÉ EN AVANT EN LEUR INFLIGEANT DES PERTES SANGLANTES.

A L'OUEST DE SOISSONS, LES ALLEMANDS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS à l'est de Pernant et plus au sud sur la ligne générale Saconin-Missy-aux-Bois-Vaucatille-lisière de la forêt de Retz et Troesnes. DES CONTRE-ATTAQUES VIGOUREUSES NOUS ONT RENDU FAVORABLES, occupé d'abord par l'ennemi.

Entre l'Ourocq et la Marne, situation sans changement.

DANS LA RÉGION AU SUD DE VILLE-EN-TARDENOIS, LES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES ONT MAINTENU TOUS LEURS GAINS AU NORD DE CHAMPLAT.

[Le mont de Choisy est situé entre Oise et Aisne, au nord-est de Tracy-le-Mont et de la forêt de Laigue, à l'est du bois de Carlepont, qu'il domine de ses 159 mètres.]

Succès locaux britanniques sur les fronts du Nord

3 juin, après-midi.

Au cours de la nuit dernière, des opérations locales ont été exécutées par nos troupes dans le voisinage de Vieux-Berquin et de Merris. Nous avons avancé un peu notre ligne sur ces deux points, fait cent quatre-vingt-trois prisonniers et capturé un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchée. Nos pertes sont légères.

D'héroïques coups de main, exécutés au sud-est d'Arras, au nord-ouest de Lens et à l'ouest de Merville, nous ont également valu vingt prisonniers, trois mitrailleuses et un mortier de tranchée.

Une tentative de raid ennemi a été repoussée au sud de Villers-Bretonneux.

3 juin, soir.

Pendant la nuit, au nord de Bailluel, des raids ennemis ont été repoussés par les troupes françaises.

Au cours de l'heureuse opération effectuée hier soir au sud-est de Strazelle, nous avons fait deux cent quatre-vingt-huit prisonniers. Nous sommes également emparés d'un canon spécial contre chars d'assaut, de trente mitrailleuses et de plusieurs mortiers de tranchées. Sur le reste du front rien à signaler.

EXPLOSION
dans une usine de guerre

Plusieurs morts et blessés

Une grave explosion s'est produite hier après-midi à Beausens, dans un établissement de la défense nationale. Les dégâts sont importants et il y a un certain nombre de morts et de blessés.

La violence de l'explosion a causé quelques bris de vitres à Marseille.

Le général Legrand, commandant la 15^e région, et les autorités se sont rendus sur les lieux où des recherches sont entreprises.

Kanon et alerte

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a repris hier et a fait quelques victimes.

Le soir, une courte alerte a rappelé les gendarmes aux Parisiens. Le communiqué officiel souligne son peu d'importance :

(Officiel). — Hier soir, nos postes de guet ayant signalé des avions ennemis se dirigeant vers Paris, l'alerte a été donnée à 22 h. 54.

La fin de l'alerte a été donnée à 23 h. 25.

Il n'y a rien à signaler.

61 appareils boches hors de combat et 130 tonnes d'explosifs lancées

Notre aviation a continué à se montrer très active pendant les journées du 1^{er} et du 2 juin, effectuant, avec son entraînement habituel, sa mission de reconnaissance, d'observation et de chasse. Vingt-neuf avions allemands ont été abattus et vingt-cinq avions mis hors de combat et contraints d'atterrir. En outre, quatre ballons captifs ont été incendiés.

Nos escadrilles de bombardiers ont multiplié les expéditions sur toute la zone du front de bataille. Cent trente tonnes d'explosifs ont été jetées sur les convois, troupes, centres de rassemblement, bivouacs occupés par l'ennemi, notamment dans la région de Crouy, Soissons, Vierz, Villers-Hélion, Neuilly-Saint-Front, La Fère-en-Tardenois, etc.

Dans les journées du 1^{er} et du 2 juin, quatre autres appareils ennemis ont été détruits par les moyens de la D. C. A. — (Officiel français.)

22 avions descendus par les Anglais

Pendant la journée du 2 juin, nos avions ont fait beaucoup de réglage et pris de nombreuses photographies. Dix-huit tonnes d'explosifs ont été jetées par nos aviateurs ; nous avons violemment mitraillé divers objectifs ennemis. Huit appareils ennemis ont été abattus, quatre ont été contraints d'atterrir désespérés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 2 au 3 juin, nous avons lancé huit tonnes de bombes sur les gares de Le Cateau, Saint-Quentin et Valenciennes. Tous nos aviateurs sont rentrés indemnes. — (Officiel britannique.)

Le budget de 1918 au Sénat

Le ministre des Finances s'est rendu hier à la commission des finances du Sénat, présidée par M. Peytral. Celle-ci lui a fait connaître qu'elle avait terminé l'examen du budget ordinaire des services civils de l'exercice 1918 et l'a mis au courant de ses conclusions.

M. Klotz a constaté que, sur tous les points essentiels, l'accord est complètement établi. Il a remercié la commission et son rapporteur général, M. Millies-Lacroix, de la diligence qu'ils ont apportée dans leurs travaux et du concours qu'ils prêtent au ministre des Finances pour la réalisation des mesures fiscales votées par la Chambre, indispensables à l'équilibre du budget. Dans ces conditions, la discussion publique pourra s'ouvrir au Sénat dès mardi prochain.

M. de Broqueville est démissionnaire

M. Cooreman « Premier » belge

(Du correspondant du Petit Journal)

Le Havre, 3 juin. — Le ministre belge est modifié. Le baron de Broqueville, chef de cabinet et ministre de la Reconstitution nationale, est démissionnaire. Il est remplacé comme président du Conseil par M. Cooreman, ancien président de la Chambre et ministre d'Etat.

Le ministre de la Reconstitution nationale est supprimé. M. Cooreman devient, en outre, ministre des Affaires économiques, département qui était géré par intérim par M. Pouillet, ministre des Sciences et des Arts.

M. de Broqueville est nommé ministre d'Etat. M. Cooreman a prêté serment aujourd'hui entre les mains du roi.

EN 2^e PAGE :

La jeune forestière
Conte par J.-H. ROSNY aîné

LE PROBLÈME DE LA VIANDE

LE BUT EST ATTEINT

a déclaré hier M. Victor Boret au marché de la Villette

— Le but est atteint ! déclarait, hier matin, vers 11 heures et demie, M. Victor Boret en quittant le marché de la Villette.

Le ministre avait un bon sourire aux lèvres et paraissait content. Le marché était pourtant plus calme ; les bestiaux, en très grand nombre, étaient moins disputés par les acheteurs ; un malaise semblait peser sur le hall immense. Et cependant les yeux de M. Victor Boret pétillaient de satisfaction.

Il a bien sujet d'être satisfait, le ministre, n'exagérait un compéto. Tout va rentrer en place sous ses yeux. Il a commencé par supprimer les achats de l'Intendance à la Villette et par réduire ses achats sur les marchés de province. Résultat : au moins 450 têtes de gros bétail de plus par semaine, à la disposition du public parisien, c'est-à-dire de quoi satisfaire davantage la demande ; et par conséquent d'enrayer la hausse. En outre, le bétail se cachait, attendant de nouvelles hausses. En fixant, à partir de jeudi et pour la viande mouton, un prix limite de 80 par kilo, M. Victor Boret a obtenu un premier résultat : c'est de faire accourir le bétail sur ce dernier marché de vente libre. Et, en réduisant le prix maximum d'achat à 4 fr. 80, en le descendant par étapes successives au fur et à mesure que le bétail s'engraissait, il aura protégé le troupeau et aussi le consommateur.

— Il y a des gens qui ne sont pas contents, me dit un boucher. Pensez donc ! il y avait des marchands qui avaient acheté des bœufs à un prix élevé dans l'espoir de les revendre plus cher encore. Et voilà qu'aujourd'hui une abondance de gros bestiaux, disproportionnée avec la demande, va permettre aux acheteurs de faire la loi à leur tour. C'est une tuile !

Un facteur à la criée, qui s'était joint à nous, ajouta : « L'opinion générale approuve les décisions ministérielles parce qu'elle les comprend, qu'elle les trouve simples, justes et légitimes. »

A la bonne franquette

En jaquette noire et chapeau melon, une cigarette aux lèvres et les mains dans les poches, M. Victor Boret, un peu avant neuf heures, était à l'arrivée du bétail et se promenait sur les quais de débarquement du marché de la Villette. Il arrivait sans tralala, sans suite officielle, sans être annoncé, en bon ministre républicain qui veut voir par lui-même. C'était le dernier jour de marché libre avant la réglementation nouvelle qui entre en vigueur le 6 juin.

M. Victor Boret s'était vraisemblablement dit : « Allons voir ce qui va se passer. Et si il était venu, accompagné de M. Jourdat, l'un de ses collaborateurs qui est plus spécialement chargé des enquêtes et des études



— Victoire ! papa. Les forces françaises sont repétissées... — Mais, malheureux ! Tu regardes par le mauvais bout de la lunette !

